
Philologie moyen-indienne

Philologie moyen-indienne

Conférences de l'année 2014-2015

Nalini Balbir



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1878>

DOI : [10.4000/ashp.1878](https://doi.org/10.4000/ashp.1878)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 298-300

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 05 octobre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1878>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOGOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

En 2014-2015 l'auditoire a rassemblé des étudiants déjà initiés aux bases de la langue les années précédentes. Certains validaient le séminaire comme séminaire extérieur dans le cadre de la préparation d'un Master d'études indiennes à l'université Paris-III, d'autres étaient engagés dans des travaux de recherche dans le domaine du pali ou de l'Asie du Sud-Est à l'EPHE (master 1, diplôme ou doctorat).

En partie pour étayer les recherches de M. Julien Mazeau qui avait choisi de travailler sur le *Maṅgala-sutta* pour son mémoire de master 1 (Mazeau 2015), nous avons consacré une bonne partie de l'année à la lecture des textes gravitant autour de la notion de *maṅgala* « auspiceux ». Le *Maṅgala-sutta* présent dans le *Khuddakapāṭha* et le *Suttanipāta* est évidemment la première leçon sur laquelle il convient de se pencher. D'emblée, il donne le ton : la strophe initiale indique la présence d'un contexte ; le *sutta* a pour but de redéfinir et de réinterpréter une notion complexe qui a déjà reçu d'autres définitions. En effet, dans le monde brahmanique, la notion d'auspiceux regroupe objets, sons, signes extérieurs en tout genre. On leur substitue des valeurs de comportement, dont certaines sont pan-indiennes et se retrouvent dès l'enseignement dispensé dans les inscriptions d'Asoka, comme le service aux parents ou aux personnes âgées. En prenant appui sur des travaux récents (ex. Minkowski 2008) qui fournissent d'utiles références à des auteurs brahmaniques énumérant ce qui est « auspiceux », on a tenté de cerner les domaines traditionnels d'application de cette notion. D'un autre côté, un regard vers les sources jaina montre une tendance à la réinterprétation comparable à celle du bouddhisme : ce n'est certainement pas un hasard si le tout premier vers du *Dasaveyāliyasutta*, livre fondamental du canon des śvetāmbara que tout religieux étudie en premier, commence par les mots *dharmo maṅgalam ukkiṭṭhaṃ*, « le dharma est le meilleur auspiceux », ou si les « quatre auspiceux » (*cattāri maṅgalāṇi*) sont des maîtres ou des notions (*arahantā, siddhā, sāhū, kevalipannatto dharmo*). On observe aussi des points de contact entre les analyses étymologiques « populaires » de *maṅgala* proposées par les deux traditions dans les commentaires ou les grammaires. On a ensuite lu le *Parābhavasutta*, contrepartie négative du *Maṅgalasutta*, qui, selon la tradition, fut prêchée le lendemain. L'étude des dix sections du *Maṅgalavagga* de l'*Āṅguttaranikāya* (« Section des Trois ») a encore permis de préciser la notion d'auspiceux et de son contraire. Ces sections sont très brèves mais sont toutes centrées autour d'un terme important (ex. *asuci* « impur »). Les strophes du dixième *sutta* (*Pubbanhasutta*) complètent cet éclairage, elles qui utilisent précisément des termes employés d'ordinaire dans le registre de la divination ou des présages en invitant à les comprendre autrement (*sunakkhattaṃ sumaṅgalam et padakkhiṇaṃ*). La mise en scène de la notion de *maṅgala* se fait, quant à elle, principalement dans deux *Jātaka*, le *Maṅgala* (87) et le *Mahāmaṅgala* (453). L'interprétation

non bouddhique de l'auspice est incarnée par un brahmane « habimancien » (néologisme proposé par une étudiante pour traduire le pali *dussalakkhanabrāhmaṇa* « brahmane qui pratique la divination à partir des étoffes »). Cette technique, évidemment réprouvée par le Bouddha, fait effectivement partie de celles qu'enseigne par exemple le classique sanskrit de l'interprétation des signes, la *Bṛhatsamhitā* de Varāhamihira (VI^e-VII^e s., mais reposant sur des croyances ou des savoirs connus plus anciennement). Cette œuvre a été présentée à l'auditoire et la section afférente (chap. 71) examinée en détail. Quant au *Mahāmaṅgalajātaka*, il a l'intérêt de présenter (en prose) la typologie de l'auspice tel qu'on le comprend généralement (signes vus, entendus, pensés) illustrée d'exemples. Mais surtout, en ses strophes (mètre triṣṭubh), il définit la notion connexe de *sottha* « chose pour le bonheur » avec un ton polémique anti-védique. Le texte de l'édition de la Pali Text Society, insatisfaisant en plusieurs endroits du fait des mauvaises lectures qu'il contient, demande à être revu en suivant l'édition birmane. Ce travail philologique de détail a été mené pas à pas. Enfin, pour répondre à certaines questions des auditeurs, on a lu le récit du premier concile bouddhique tel qu'il est relaté dans le commentaire du *Khuddakapāṭha* sur le *Maṅgalasutta*. Ce fut l'occasion de récapituler des informations sur l'histoire de la transmission des enseignements du Bouddha et d'attirer l'attention sur la façon dont un *sutta* est toujours ancré dans un contexte spécifique spatial, énonciatif et temporel (contrairement à une quelconque « révélation »).

Sans lui donner, cette année, une place centrale, nous n'avons pas abandonné le *Vajirasāratthasaṅgaha*, œuvre en pali du Nord de la Thaïlande (xvi^e siècle) qui fait l'objet de la thèse de doctorat entreprise par M. Javier Schnake. La strophe 357 pose l'énigme suivante : « Ni couché, ni assis, ni debout, ni non plus en marchant, il est parvenu à l'état d'Arhat. Dites, qui est-ce ? ». La réponse est Ānanda. Nous avons donc entrepris, ensemble, la lecture du passage récurrent dans les commentaires (du *Vinaya*, du *Dīghanikāya* et du *Khuddakapāṭha*) qui relate cet épisode, et dont les termes sont repris tels quels dans le commentaire même du *Vajira*.

Pour initier les auditeurs au fonctionnement du *Vinaya* nous avons lu intégralement le texte du Pārājika II relatif à l'interdiction du vol et aux domaines d'application de cette notion.

Enfin, plusieurs séances ont été consacrées au personnage de Nanda, le demi-frère du Bouddha. Ce choix répondait aux attentes de l'une des auditrices dont le mémoire de master 1 (mené à l'université Paris-3) porte sur le *Saundarananda*, poème épique en sanskrit d'Āśvaghoṣa, et qui a présenté ce texte devant ses camarades. Nous avons donc examiné un grand nombre de textes qui éclairent la figure du rebelle et fragile Nanda dans le Tipiṭaka. Outre les *Theragāthā* (157-158), auto-itinéraire d'une grande concision, ce sont les récits de l'*Udāna* (III.2), éclairé par son commentaire, et de la *Dhammapada-aṭṭhakathā* (sur *Dhammapada* 13-14) qui ont retenu notre attention de manière suivie et ont conclu une année plutôt riche et diversifiée car l'auditoire était d'une très grande qualité et d'un très grand sérieux.

Références bibliographiques

Carman (John B.), Marglin (Frédérique A.) [éd.], *Purity and auspiciousness in Indian Society*. International Studies in Sociology and Social Anthropology, vol. 43, Leiden, Brill, 1985.

- Hallisey (Charles), « Auspicious Things », dans Donald S. Lopez, Jr. (éd.), *Buddhism in Practice*, Princeton, Princeton University Press, 1995, p. 412-426.
- Mazeau (Julien), *Étude du Maṅgala-sutta. Discours du Bouddha Gotama sur les signes de bon augure*, mémoire de master 1, spécialité Études asiatiques, EPHE, juin 2015, 168 p. (inédit).
- Minkowski (Christopher), « Why Should We Read the Maṅgala Verses? », dans W. Slaje (éd.), *The Śāstrārambha. Inquiries into the Preamble in Sanskrit*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2008, p. 1-24.
- Schnake (Javier), *Le Dhamma par le jeu d'esprit et de langue. Introduction au Vajira-sāratthasaṅgaha, texte pāli de Thaïlande du Nord du XVI^e siècle*, mémoire de master 2, master « Études asiatiques », EPHE, section des Sciences historiques et philologiques, juin 2012 (inédit ; doctorat en cours depuis octobre 2012).
- Skilling (Peter), « The Rakṣā Literature of the Śrāvakayāna », *Journal of the Pali Text Society* 16 (1992), p. 108-182.
- Skilling (Peter), « Sources for the Study of the Maṅgala- and Mora-suttas », *Journal of the Pali Text Society* 24 (1998), p. 185-193.